

PLANTATION DES ARBRES.

Les charpentiers et menuisiers ont un gousset sur le côté de leurs pantalons, dans lequel ils portent constamment sur eux leur *piéd-de-roi*. S'agit-il de leur confier une entreprise, de spécifier des devis, de baser des calculs sur des plans offerts ou des dimensions données ? vous les voyez de suite tirer leur instrument pour juger des proportions de telle ou telle partie de l'ouvrage proposé, déterminer la quantité et les dimensions des matériaux à être employés, et calculer leurs prix en conséquence. Et ils en agissent sagement. C'est au moyen de ces calculs qu'ils peuvent renseigner sûrement le propriétaire et gagner son assentiment à un prix juste et raisonnable.

Or, nous tenons que le cultivateur ne doit pas agir avec moins de circonspection que ces ouvriers pour faire d'avance ses calculs. S'il agit en aveugle, il court le risque de pertes considérables. Et il est pour lui aussi un *piéd-de-roi* qui ne doit jamais le quitter, qui doit constamment se trouver sous sa main à la maison pour être consulté tous les jours. Quel est cet instrument ? C'est avant tout un bon traité d'agriculture, et en second lieu son journal agricole.

Quelque habile qu'il soit dans la culture, quelque heureuse que soit sa mémoire pour se rappeler ce qu'il aura vu ou entendu dire, il lui arrivera tous les jours d'être en face de difficultés qu'il ne pourra surmonter qu'en recourant à son *piéd-de-roi* pour prendre des mesures précises, nous voulons dire qu'en ouvrant son livre ou son journal, pour savoir comment tourner telle difficulté, faire face à tel obstacle, obvier à tel inconvénient, etc.

Tous les industriels habiles, carrossiers, mécaniciens, peintres, tourneurs, etc., ont leurs manuels particuliers qu'ils ont toujours sous la main, qu'ils étudient constamment, pour se rendre parfaitement maîtres des procédés à suivre et en état aussi de les modifier souvent suivant les circonstances. Serait-ce parce que le cultivateur a à opérer sur un fond plus mobile, susceptible de varier presque à l'infini, et parce que l'insuccès dans ses opérations entraîne ordinairement sa ruine, qu'il voudrait montrer moins de prudence que ces industriels ? qu'il fermerait les yeux sur toute lumière venant du dehors pour ne se guider que d'après une routine aveugle et la plupart du temps irrationnelle ? ... Malheureusement ce n'est que trop souvent le cas. Et si l'on a vu des paroisses se dépeupler aux trois quarts pour prendre la route des États-Unis ; si la république voisine peut compter aujourd'hui un demi million de nos compatriotes sur son territoire ; si des cultivateurs qui auraient pu vivre indépendants et riches sur leurs terres les ont sacrifiées en partie pour aller se faire les valets des Américains, c'est uniquement parce qu'on a fermé les yeux à la lumière pour ne se guider que par la routine.

La routine aveugle, voilà la tour d'ignorance que la *Revue* entreprend aujourd'hui de combattre avec toute l'énergie dont elle sera capable et contre laquelle elle dirigera constamment ses boulets.

Voici le temps qui arrive de faire des plantations. Il n'y a peut-être pas dix cultivateurs dans toute la Province qui ne soient dans la nécessité d'en faire au moins quelques unes chaque printemps.

Avez-vous un verger ? Il s'y trouve un vide ici ou là qu'il faut combler, tel arbre souffreteux qu'il faut remplacer ; peut-être un agrandissement à faire. N'en avez-vous point ? Il faut de suite, sans délai, cette année même en planter un.

Votre demeure, vos champs sont sans ombre aucune ; vos troupeaux rôtissent littéralement aux rayons du soleil, et toute votre habitation est tellement dénuée de verdure, qu'on dirait que vous avez horreur du mouvement, de la vie ? Il faut donc réparer de suite cette omission, donner à vos troupeaux un confort salutaire et à votre demeure un ornement bien utile en plantant par-ci, par-là, quelques arbres d'ornements : bouleaux, ormes, épinettes, saules, trembles, érables, etc., etc., vous les avez partout sous la main.

Si au lieu de recourir à des pépiniéristes, vous allez les prendre vous-même dans la forêt, ils seront un peu plus difficiles à la reprise, parce qu'ayant poussé à l'ombre, leurs racines se sont considérablement allongées sans produire de chevelu, c'est-à-dire de ces petites racines qui seules pompent les sucs dans la terre. Pour parer à cet inconvénient, vous avez soin de les prendre non pas en pleine forêt, mais sur les bords, dans des endroits aussi exposés que possible au grand air et à la lumière, comme ils vont être dans les lieux où vous allez les placer.

Vous les arrachez avec beaucoup de précautions, prenant garde d'endommager les racines le moins possible, vous coupez au net celles qui seraient froissées ou cassées, et ayant fait un grand trou à l'endroit voulu, vous y placez votre arbre, remplissant le trou avec la meilleure terre possible, et ayant soin de tirer de temps en temps l'arbre par la lige, en pressant la terre du pied, pour la faire bien pénétrer partout et empêcher qu'elle ne laisse de vides, évitant surtout de ne pas mettre en contact avec les racines des morceaux de gazon qui pourraient les endommager en chauffant, ou du fumier vert qui aurait le même effet.

Si les branches de votre arbre sont longues, effilées, grêles, vous les raccourcissez pour les mettre en rapport avec les racines qui ont été plus ou moins endommagées dans l'arrachage.

Vous avez soin dans le transport et dans toute l'opération de ne jamais exposer au soleil les racines de votre arbre, elles pourraient grandement en souffrir.

Lorsque le trou est bien rempli, vous pressez fermement la terre du pied et plantez à côté de votre arbre un bon piquet auquel vous l'attacherez pour lui servir de tuteur, afin que le vent ne nuise pas à la reprise en l'agitant trop fortement.

Comme la terre remise dans le trou sur les racines de votre arbre se trouve plus soulevée que celle qui l'avoisine, il arrive souvent que les rayons du soleil la pénétrant, font périr les nouvelles racines à me-